Hier, aujourd'hui, demain : qu'est-ce que l'actuel ?

Rosanne Abdulla, Université de Waterloo

Julien Defraeye, Université de Waterloo

Définir la notion d'actuel revient à examiner l'indéfectible relation de l'humain au temps qui passe, et aux jalons que l'instantané sème sur la ligne du temps. Concept volatile, insaisissable, éthéré, l'actuel désigne à la fois ce qui est présent, constante d'une objectivité trompeuse, mais également ce qui relève d'une modernité, d'une tendance, d'un *à la mode* tout relatif, empruntant à un regard sur le temps irrémédiablement subjectif. L'actuel impose alors de transcender le temps en tous points ; il puise dans le passé, s'interroge sur la pérennité du présent et défie la capacité de projection de nos modes de pensée.

L'évolution des moyens de communication renforce l'hégémonie de l'actuel, impliquant des échanges maintenant immédiats, mais également de plus en plus éphémères. De l'industrialisation à l'ère numérique, le présentisme¹ s'est immiscé dans les moindres recoins des discours dominants comme nouvelle unité de valeur – passé et futur à la trappe – et remodèle ainsi nos modes d'expression. Il pousse de ce fait à s'interroger sur l'instant : l'actuel est alors un questionnement, dérisoire peut-être, sur ce qui est au moment présent, mais aussi sur ce qui survit au passage du temps.

Dans le domaine littéraire, la notion d'actuel a souvent été liée à la question de la forme. Dans son article, **Anas Atakora** suggère de mettre à l'épreuve le genre du fantastique, en revisitant *Les transparents* (2012) d'Ondjaki. Sa lecture, à l'appui des concepts de Roland Barthes et de Tzvetan Todorov, invite à une réflexion sur le corps et l'espace et sur ce genre qui redevient populaire dans le récit angolais. **François Duclos** s'intéresse lui au roman graphique *From Hell* (2000) d'Alan Moore, relecture du mythe de Jack l'Éventreur, meurtrier en série du Londres victorien. Moore déstabilise son lecteur avec un temps simultané, et joue avec les codes de la bande dessinée en mêlant passé, présent et futur. Autre réflexion sur le genre, l'article de **Marie Demers** se penche sur un phénomène très contemporain, celui de la *fanfiction*, ici dérivé de la saga *Twilight* (2005-2008) de Stephenie Meyer. Tournées vers l'assouvissement de sexualités alternatives, ces réécritures en ligne de cette série *best-seller* sont l'exutoire d'une communauté qui réinvente l'Internet comme nouveau vecteur d'une expression littéraire.

Pour sa part, **Emily Runstedler** examine la notion d'actuel d'une perspective pédagogique en réfléchissant aux tendances dans le domaine de l'enseignement du français en milieu minoritaire. Elle se focalise sur les avantages de l'approche communicative, qui comble un vide par rapport à certaines pratiques plus traditionnelles. Dans son article, **Marie-Pier Lafontaine** aborde la violence passée dans le cadre de l'écriture au féminin, en analysant la mémoire du trauma chez Christine Angot, Annie Ernaux, Dorothy Allison et Chloé Delaume. L'écriture acquiert ici une valeur thérapeutique, leur permettant de ne pas ressasser le passé indéfiniment. **Vanessa Dias** propose aussi de poser un regard critique sur le passé, en explorant les tabous de la nudité et de l'anthropophagie à travers les récits de voyages en Nouvelle-France d'André Thevet, Jean de Léry, Gabriel Sagard et Marie de l'Incarnation, datant tous de la Renaissance. **Megan Talbot** se penche elle sur la perception de la femme autochtone à cette même époque, proposant une lecture anthropologique actuelle de ces textes.

Note

¹ Le présentisme, évoqué par François Hartog dans *Régime d'historicité. Présentisme et expérience du temps* (2003), se réfère à la prédominance du moment présent dans notre rapport au temps.